

AU SERVICE DU SURNATUREL

SAISON 1

EPISODE 2

Sg HORIZONS

Copyright © 2015 Sg HORIZONS

All rights reserved

ISBN: 979-10-92586-36-7

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur.
Toute reproduction d'un extrait quelconque ou utilisation autre que personnelle de ce livre
constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

1 – Un invité surprise

Ce qui se révéla agréable dans ce nouvel enfer, c'était que la douche était purement paradisiaque. Je ne me lassais pas des multiples jets de la cabine douche et de l'eau délicieusement chaude. Ça me changeait des salles de bain communes de l'asile. Après avoir réussi à sortir de la cabine, et cela ne fut pas une mince affaire, je me retrouvai la tête penchée vers l'avant pour m'essuyer les cheveux avec une serviette lorsqu'on frappa à la porte. Je sursautai de frayeur. Décidément, malgré cette douche prolongée que je m'étais accordée pour dénouer mon corps tendu par toute cette situation, rien n'y fit. J'étais morte de trouille. C'est lorsque j'entendis la voix de ma colocataire m'appeler que je me résignai à passer dans la chambre pour lui ouvrir.

Là, sur le pas de la porte, se trouvait une Victoria rayonnante et égale à elle-même lorsqu'elle se lança dans un flot de paroles :

— Et salut ! Voici une belle journée qui s'annonce. La première pour toi en tant que membre de l'équipe du Manor Hotel. T'es-tu bien reposée ?

— Euh... Il aurait fallu que je dorme pour ça !

Victoria, ses cheveux masqués par une serviette enroulée autour de la tête, enveloppée dans un peignoir en satin champagne, s'avança et posa une main rassurante sur mon épaule. On aurait pu s'attendre à ce qu'elle soit moins belle au naturel. Pensez-vous ! Elle resplendissait.

— T'inquiète de rien. Je vais prendre soin de toi, Jenna.

Là, j'avais de quoi être surprise étant donné la manière dont s'était finie notre conversation de la veille. Je pensais que Victoria aurait été un peu plus rancunière vis-à-vis de ce que je lui avais dit. Après tout, la traiter de monstre n'avait été ni courtois ni judicieux étant donné que c'est chez elle que j'étais censée vivre. Pour ma défense, je ne savais pas alors qu'elle faisait partie de ce monde-là, qu'elle était une surnaturelle. D'ailleurs, cette question était dans le top Ten de ma longue liste que j'avais eu le temps d'élaborer durant cette nuit blanche. Je resserrai le drap de bain blanc autour de moi, ce qui attira le regard de Victoria sur mon corps.

— Cela me fait penser, reprit-elle. On a reçu une livraison express pour toi. Je suis sûre que ce sont de nouveaux vêtements.

Sitôt dit, elle se précipita vers les deux gros colis posés sur le sol au milieu du salon. Elle marqua un temps d'arrêt alors qu'elle s'apprêtait visiblement à en déballer un.

— Je peux les ouvrir ? me demanda Victoria.

Elle semblait aussi enthousiaste que si elle venait de pénétrer dans son magasin favori, une Black Card en main.

— Euh... Si tu veux.

Je n'eus même pas le temps de m'enquérir de qui avait pu m'envoyer ces colis que Victoria me tendit une carte bristol. Je m'en saisis, m'attendant à voir un nom ou une note dessus.

— C'est quoi ? Du braille ? dis-je en tentant de déchiffrer des lettres dans ce gribouillis.

— Mais non, enfin. Ce sont les armoiries de Dieu. Tu ne reconnais pas la lettre H ? Certes, elle est noyée dans le reste, mais bon. Avec un peu d'imagination...

Lord Hamilton, donc. J'aurais dû m'en douter. Après tout, qui savait que je me trouvais ici ? Et puis, ne m'avait-il pas promis de me fournir de nouveaux vêtements la veille ? Aussi dévastatrice qu'une tornade, mon étrange colocataire gesticula dans tous les sens pour sortir des piles de tissus. Je crus même apercevoir des dessous affriolants, de quoi m'inquiéter quant aux intentions de mon bienfaiteur. Comme si tout ce cirque fantastique ne suffisait pas. À l'inverse de moi, Victoria semblait plus heureuse que jamais au milieu de cet amas de tulles et de dentelles. Je m'inquiétai un peu de ne voir aucun vêtement de ce siècle, comme des jeans, t-shirts, ne serait-ce même que de pauvres chaussettes. Ma colocataire délaissa son trésor pour venir à ma rencontre. Sans gêne, elle plaça un corset doré devant mon buste.

— Je n'y crois pas. Il a vraiment le compas dans l'œil ! Tout est à ta taille, s'écria Victoria dont l'excitation atteignait maintenant des sommets.

— Bon. Au moins avec ça, je n'aurai plus à t'emprunter des vêtements, surtout que vu notre différence de taille, ça a été la croix et la bannière pour trouver la tenue d'hier, soupirai-je avant de reporter mon attention sur ma colocataire, un sourire béat encore affiché sur son visage. Victoria, à propos d'hier soir. Je voudrais m'excuser... pour ce que je t'ai dit.

Elle souleva négligemment les épaules avant de répliquer :

— T'inquiète pas. C'est oublié.

Je réfléchis à sa réaction tout en l'aidant à remettre les habits dans les cartons. Je ne pouvais être qu'admirative de la capacité qu'avait cette femme à mettre de côté aussi rapidement ce qui pourrait la blesser, lui faire du mal. Je me sentais incapable d'agir ainsi pour le moment. Je n'avais jamais été préparée à ce que mes proches se détournent aussi facilement de moi. Jusqu'à l'arrivée de ce don, je n'avais jamais vraiment manqué d'amour. Mes parents, Ben et Katie Davis, s'étaient montrés attentifs à mon bonheur et mon épanouissement. J'avais vécu une vie simple, dans une banlieue commune, à prendre soin de mon petit frère Brandon, et à m'amuser auprès de mes amis. Rien de m'avait préparé à tout ceci. Accroupie au côté de Victoria, je ne pouvais m'empêcher de lui jeter de fréquents coups d'œil tout en rassemblant suffisamment de courage pour lui poser la question qui me brûlait les lèvres. Une part de moi refusait d'en apprendre davantage sur elle, car cela me permettait de la considérer encore pour un temps comme quelqu'un de normal. Et j'avais tant besoin de cette normalité à cet instant. Pour autant, il me fallait faire face à cette situation, savoir où j'avais mis les pieds pour savoir comment réagir.

— Dis-moi. Tu es... quoi exactement ?

Voilà. La question avait été lancée. La tête baissée, les doigts crispés sur le tissu que je tenais, j'attendais la réponse comme une personne sur le point d'être frappée.

— Tu te souviens hier lorsque je t'ai demandé ce que tu étais ?

Un bref regard et j'aperçus le sourire de Victoria. Je comprenais à présent le sens de sa question. Victoria se redressa et je fis de même en la regardant cette fois-ci directement. Apparemment, elle attendait que le suspens soit à son comble pour m'annoncer la nouvelle :

— Je suis une succube.

— Une quoi ?

— Une succube, répéta-t-elle en souriant avant de plaisanter. Rassure-toi. Je ne vais pas te pomper le sang ou me transformer en goule.

— En quoi ?

En général, j'arrive à comprendre assez vite les choses, mais là, je nageais en pleine

semoule. On toqua à la porte, me faisant sursauter pour la énième fois. C'est fou comme un rien pouvait me faire friser la crise cardiaque depuis que j'avais mis les pieds dans cet hôtel ; et quand on savait d'où je venais, c'est dire l'effet que cette situation inédite m'inspirait. Quand je pense que ça ne faisait que quoi ?... Vingt-quatre heures que ma vie avait basculé. À nouveau.

— C'est qui ? demandai-je affolée dans un souffle à Victoria.

— Hum... C'est peut-être Jackson qui vient pour te manger toute crue, qui sait ? Aïe !

Je réalisai que je m'étais instinctivement accrochée à son bras dont je venais de resserrer la prise en réponse à sa supposition. Je la relâchai bien vite en bredouillant des excuses. Un coup d'œil dans sa direction et je compris qu'elle plaisantait. J'aurais dû m'en douter. Elle me confirma cela en ayant la bonté de préciser :

— C'est le service d'étages. J'ai commandé un petit-déj' afin de t'éviter de rencontrer toute l'équipe travaillant pour l'hôtel d'un seul coup. D'ailleurs, il est déjà 7 h 30, autrement dit, je suis super en retard. Va ouvrir pendant que je vais m'habiller, miss.

La fin de sa phrase me parvint difficilement alors qu'elle venait de pénétrer dans sa propre chambre. Là, j'hésitai. Mon regard allait de la porte d'entrée à l'endroit où avait disparu Victoria. On toqua à nouveau à la porte. Une façon pour moi de faire face à une situation stressante était de me triturer les mains. C'est ce que je fis en me répétant mentalement pour me motiver : « Je peux le faire. C'est juste un mec derrière un chariot. » Légèrement rassurée, j'abolis la distance entre moi et la porte que j'ouvris tout de même en tremblant. Un homme se trouvait bien là. En revanche, pas de chariot. Pantalon à pinces, chemise, veste et cravate, le tout en noir.

Bang !

À peine avais-je eu le temps de reconnaître le fameux Jackson que je venais de lui refermer la porte au nez.

— Allez, ouvrez. Je ne vais pas vous mordre.

La voix grave bien que douce me parvint sans pour autant me rassurer. Les mains plaquées contre le battant, je l'empêchai d'entrer dans le cas où il tenterait de forcer le passage autant que pour me retenir de m'effondrer lamentablement au sol, mes genoux jouant admirablement les castagnettes. Je tentai également de calmer ma respiration pour pouvoir crier à l'aide. Le résultat ne devait pas être très glorieux.

— Vous n'avez rien à craindre. Puis vous êtes tellement maigre que vous ne pourriez même pas me servir d'en-cas.

J'ouvris la porte à la volée pour répliquer sèchement :

— Bon alors. Pour commencer, je ne suis pas MAIGRE, mais mince. Ensuite, vous voulez quoi ?

J'avais une tendance à agir avec l'agressivité d'un chien de garde lorsqu'on évoquait mon apparence filiforme. De plus, j'avais acquis une combativité certaine durant mon séjour psychiatrique même si j'étais une personne calme et réservée par nature. Jackson croisa les bras. Avec un demi-sourire, il m'observa de haut en bas.

— Si vous saviez le nombre de choses que je veux, murmura-t-il. Pour l'instant, je profite seulement de la vue et ce que je vois m'ouvre l'appétit. Miam miam...

Le regard coquin qu'il m'envoya était sans équivoque. Je virai au rouge écarlate, mon état de stress m'avait fait oublier que j'étais à demi nue. D'une main, je resserrai les pans de la

serviette éponge m'arrivant mi-cuisses et de l'autre, je refermai la porte. Un pied glissé dans l'entrebâillement bloqua mon action.

— Doucement, chaton. Pour une fois que je venais m'excuser.

— Ce sont des excuses ? Ça ? relevai-je, en fronçant les sourcils.

— J'allais le faire, mais vous m'en avez empêchée.

— Alors ça, c'est trop fort ! C'est moi qui vous en ai empêché ? Bon. Bref. Je vous excuse, dis-je souhaitant en finir au plus vite avant que ma curiosité ne soit titillée. De quoi au fait ?

— D'avoir failli prendre votre fémur comme un vulgaire cure-dent.

Mon regard se perdit dans le vague, mon cerveau tentant de mettre des images sur ce qu'il venait de dire. Mon attention se fixa sur lui qui me souriait avec semblait-il de l'indulgence ou alors de la pitié, ce qui, là, me déplut fortement.

— À part vous transformer les nuits de pleine lune et vous foutre de ma gueule, c'est quoi votre travail ici ?

Avec nonchalance, il leva un bras pour s'appuyer sur le chambranle de la porte, ce qui m'obligea à reculer d'un pas au vu de notre promiscuité.

— Moi qui pensais que Victoria vous aurait établi mon... pedigree. Je suis profondément déçu. Bref, je suis Jackson Sawyer, chef de la sécurité du Manor Hotel, mais je vous avouerais que ce n'est pas le plus intéressant me concernant.

« Ça, je veux bien le croire. Voilà, je sais ! »

À présent que mon attention était davantage fixée sur son visage et non sur son corps de rêve dissimulé sous son costume, je savais qui il me rappelait. Le mec dans *Sons of Anarchy*. Charlie Hunnam. Alors, certes, il n'était pas blond. Mais quand même. Il lui ressemblait pas mal. En plus, sauvage malgré la tenue stricte et ses cheveux bruns foncés lissés en arrière.

— Afin de me faire pardonner, je vous propose de vous servir de guide pour une visite de notre établissement. Il y a beaucoup de... chambres qui valent le détour.

Là, il me draguait ouvertement. Une part de moi était flattée d'attirer l'attention d'un si bel homme. (Tiens, j'avais même oublié ce léger défaut qu'il avait de pouvoir devenir une bête et pas qu'au sens propre.) Comme si cela était possible, le mec était encore plus sexy moulaît dans ce costume noir que la veille en tenue d'Adam. Okay. Autant être honnête. Je me mis à trembler d'excitation face à sa proposition. Voilà, je l'ai dit. Pour autant, je ne pouvais décemment ne pas tomber dans ses bras sans qu'il n'ait fait le moindre effort. Et puis, le moment était loin d'être propice pour une petite aventure. Surtout, qu'en y réfléchissant bien, j'aurais probablement à fréquenter cet homme étant donné qu'il était le chef de la sécurité. Je secouai la tête, chassant toutes ces pensées. Le sourire de frappe-atomique-je-te-draque s'élargit alors que j'hésitai ou devrais-je dire bavai devant lui avant de me reprendre et de lui dire :

— Désolé, mais...

— Tu en mets du temps !

Je jetai un coup d'œil en direction de ma colocataire qui venait de m'interpeller. Elle traversait la pièce à vivre en faisant bouffer le bas de sa robe des deux mains. J'allais lui répondre que ce n'était pas le groom, mais Jackson avec lequel je m'entretenais, quand j'eus la surprise de constater qu'il n'était plus là. Envolé. Il faut croire que l'un des attributs de loup-garou était de s'éclipser plus vite que son ombre. Je ne savais que penser de sa soudaine

disparition ou des propos de cet entretien. Au moment où j'allai refermer la porte, je vis apparaître une femme au bout du couloir sur la droite. Là, mes yeux s'écarquillèrent alors que j'observai la nouvelle venue qui passait devant ma porte, nue comme un ver. Ah, non ! Pas exactement. Elle portait sur la tête une couronne de fleurs. S'ajoutait à cela le fait qu'elle dansait, ou devrais-je dire tourbillonnait en chantonnant. Elle me fit penser à une hippie venant juste de fumer de l'herbe pour être dans cet état euphorique. Je reculai d'un pas, prête à refermer la porte en pensant que j'étais en plein délire puis revins en passant la tête à l'extérieur. Non, je n'avais rêvé. Elle était toujours là, virevoltant au milieu du couloir.

— Euh, Victoria. Tu pourrais venir voir ? Je pense qu'on a un souci, là.

Mon amie prit place à côté de moi et observa à son tour l'étrange phénomène avant de s'exprimer.

— Ah... ça ! Oh, c'est juste une nymphe. Elle doit sûrement chanter une ode à la gloire du lever du jour. Trois fois rien.

Je tournai la tête vers ma collègue avant de noter que ses cheveux étaient à présent d'une bonne longueur, ondulés et d'un marron chaleureux, la même couleur que le corset dont elle venait de se vêtir.

— Comment as-tu fait pour que tes cheveux so... Laisse tomber, bredouillai-je préférant me concentrer sur un sujet plus important comme cette femme que je pointai du doigt. Et donc, ça, c'est... normal ?

— Oui, oui. Tout à fait. Il se peut même que tu la croises le soir, quand elle chantera à la gloire de la nuit, répondit-elle comme si tout ceci avait un sens logique avant de refermer la porte.

— Mais... ça ne dérange pas les clients de l'hôtel ? Je veux dire de voir une femme se balader ainsi nue ?

— Oh, j'imagine aisément que ça plairait à certains, mais nous avons dû cantonner ce genre de personnes à notre étage... je veux dire celui qui accueille les employés. Cela dérange même les surnaturels, c'est pour dire.

— D'ailleurs, j'ai pas mal de questions à te poser concernant cet établissement, les surnaturels et... et bien tout en fait, rebondis-je.

— Il vaudrait mieux que tu t'habilles à moins que tu envisages de rejoindre notre amie dans sa balade matinale.

Je baissai les yeux sur ma propre tenue, guère appropriée, avant d'acquiescer de la tête autant qu'avec des mots :

— Tu as raison. Je me mets quoi au fait ?

— Robe, corset et élégance sont de rigueur pour ta première journée de travail. Tu veux que je choisisse pour toi ?

Je m'empressai de lui répondre par la négative avant de prendre place devant les cartons. Je tentai de trouver la tenue appropriée à mon nouveau poste autant qu'à mes propres goûts : un style décontracté. Cela se révéla aussi compliqué que de finir un Rubik's cube. Je passai le quart-heure suivant dans ma salle de bain avant de montrer ma nouvelle apparence à Victoria. Cela donna un corset noir au reflet légèrement argenté et une jupe noire, la plus longue que j'avais trouvée, au niveau des genoux. Mais elle avait le mérite de ne pas être trop bouffante comme celle de ma collègue. Je laissai tomber les collants résille qu'elle avait tenté de me convaincre de porter pour me rabattre sur des bas en nylon noir. Je finalisai ma tenue par des

bottines noires avec petits talons. Autant éviter de finir estropiée en ne sachant à quoi m'attendre pour ma première journée de travail. J'appliquai un léger maquillage pour mon regard d'un noir profond, une touche de blush rose sur les joues et du gloss brillant sur les lèvres. En quelques minutes avec de la dextérité, ma coiffeuse personnelle s'occupa de ramener sur le côté mes longs cheveux noirs dans un chignon lâche. Aussi prête que je pouvais l'être, je ne cessai de me répéter tel un mantra que tout allait bien se passer.

Un toc à la porte. Un sursaut de ma part. Puis, un enthousiaste « Temps de passer aux choses sérieuses » de la part de Victoria qui se frotta les mains avant d'aller ouvrir.